

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, ANNECY, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. P. MICNOT, 4, rue Eugène-Manuel, Villeurbanne (Rhône).

ABONNEMENT ANNUEL : France et Colonies Françaises : 700 francs — C.C.P. Lyon 101-98
Etranger 800 francs

VINGT ANS APRES,
ou PELERINAGE BOTANIQUE AU MONT MYON

par M. COQUILLAT

L'énorme taupinière du mont Myon, distante de Bourg, au nord, d'une vingtaine de kilomètres, est située dans le Revermont, au-dessus du village de Pressiat (150 hab.), à la limite de l'Ain et du Jura. Son sommet, de 660 m d'altitude seulement, permet une si magnifique vue panoramique sur l'immense plaine bressane vers l'ouest et sur le Jura vers l'est que, dès 1933, sous l'impulsion d'Emile BONNET, président du S. I. de Saint-Etienne-du-Bois, la mise en valeur de ce belvédère fut décidée. Une première et rudimentaire table d'orientation, toute en bois, y fut installée ; mais on la remplaça, en 1934, par un ouvrage de maçonnerie dont la plateforme de grès donnait environ quatre-vingts indications directrices. Un chemin d'accès de 4 km de long, partant de Pressiat, fut aménagé par les volontaires de la « Société des Amis du Mont Myon », créée en 1935. Entre quelques touffes de Buis « plusieurs fois centenaires » dit-on, un refuge-abri fut bâti, non loin de la table d'orientation au voisinage de laquelle un banc et un poteau-signal furent dressés. On trouvera dans le Bulletin de la Société des Naturalistes et Archéologues de l'Ain (1937) des détails sur le site, les aménagements, les fêtes (Brandons, Feux celtiques), qui mirent le mont Myon à la mode, peu de temps avant la guerre de 1939. La relation en est de C. GOUILLOUX (1).

Aujourd'hui, nous désirons insister plus spécialement sur l'aspect botanique du mont Myon, en rappelant d'abord que c'est au regretté Président de la Société des Naturalistes et Archéologues de l'Ain A. DURAFOUR qu'on doit l'initiative de l'installation d'un jardin, alliant l'agrément à la science, et qui fut planté à 150 m environ du sommet, sur la crête sud. A. DURAFOUR voulut qu'on acclimatât là des espèces montagnardes, jurassiennes et alpines. Les travaux furent conduits par LINGOT, savant botaniste disparu en 1955. Dès 1935, souvent accompagné par sa femme, LINGOT, aidé de GOUILLOUX, de TERMINAL et de bien d'autres, installa une trentaine de massifs. Hélas, le développement des plantes ne répondit pas, tout d'abord, à l'attente des jardiniers et C. GOUILLOUX raconte, à la manière humoristique : « mais survint... le fameux lièvre, embusqué derrière le gros buis, qui, chaque nuit, se mit à brouter les plantes. Il brouta tous les œilleux, toutes les plantes aromatiques et la Laitue des murailles, sans jamais toucher à l'Aconit Napel. La Société de Chasse trouva une solution : poser un grillage serré tout autour du jardin. Ce qui fut fait (1936) et maintenant... ça va ».

Le lapin n'abonde pas au mont Myon, selon les habitants de Pressiat que nous avons interrogés. Force nous est donc bien de laisser à l'actif du lièvre les regrettables déprédations dont il a été question, d'autant plus que certains auteurs ont exprimé des opinions concordantes pour d'autres lieux (3). Mais nous profiterons de l'occasion qui nous est offerte pour rappeler le rôle des facteurs biotiques dans l'évolution de la végéta-

tion, rôle souvent sous estimé par les botanistes. J. POURTET (4) explique que le lapin laisse constamment rases des graminées telles que *Brachypodium pinnatum* et *Bromus erectus*. Dans les taillis, Chênes et Charmes disparaissent au profit du Bouleau qui n'est attaqué qu'en l'absence de toute autre nourriture. Le lapin ravage aussi les jeunes *Juniperus*, *Abies*, *Pinus*, à l'exception cependant du *Pinus Laricio*. Lorsque auront disparu les effets de la myxomatose sur les lapins et que reviendra leur pullulation il sera sans doute intéressant de poursuivre l'examen de cette question en Dombes, terre à lapins par excellence. Ajoutons que la disparition ou le non-développement de certaines plantes influent à leur tour sur le comportement des végétaux voisins. L'épizootie de myxomatose, en rompant un équilibre existant depuis longtemps a appelé l'attention des observateurs sur des notions qui peuvent souvent intervenir dans l'étude du dynamisme des flores (5-6).

*
**

A la fin de 1936 fut dressé le catalogue général des plantes vivant au jardin botanique du mont Myon. Il comptait plus de 400 espèces réparties en 80 massifs ou plates-bandes. Il y eut, en définitive, peu d'échecs puisqu'on comptait seulement 12 plantes n'ayant pu s'adapter. Alors prospéraient là : *Eryngium alpinum*, *Aconitum Napellus*, *A. Lycoctonum*, *A. Anthora*, *A. paniculatum*, *Carlina acanthifolia*, *C. acaulis*, *Hieracium aurantiacum*, *Daphne Cneorum*, *Sempervivum arachnoideum*, *Cyclamen europaeum*, *Leontopodium alpinum*, *Arnica montana*, *Hepatica triloba*, *Anthemis tinctoria*, de nombreuses Saxifrages et Orchidées indigènes et bien d'autres plantes herbacées ou ligneuses, dont une centaine d'espèces officinales.

Une conjonction des conditions naturelles et des soins de l'homme contribuait au maintien des plantes de ce jardin qu'on pouvait croire pérenne et qui suscitait de merveilleux projets : aménagement de nouveaux massifs, regroupement des plantes par familles, plantation d'arbustes et de plantes grimpantes.

*
**

Hélas, vint 1939, la guerre et ses conséquences : communications difficiles, tourisme interrompu, occupation, guérilla, malveillance. Le mont Myon devint le haut lieu d'une résistance active. Pressiat fut détruit par l'ennemi. Le jardin fut abandonné à lui-même. La végétation autochtone, lentement, mais sûrement, devait se substituer aux espèces acclimatées. Les « Amis du Mont Myon » avaient bien d'autres préoccupations que l'entretien du jardin, encore qu'ils gardaient et gardent toujours le souvenir des jours fastes ou sombres qui constituent l'histoire d'une région qui revient à la vie, qui renoue lentement ses traditions...

C'est dans ces conditions qu'en 1955 nous fîmes là deux visites botaniques qui eurent aussi le caractère d'un pèlerinage¹. Mais si notre objectif était le jardin, nous n'avons pas manqué d'observer les plantes sauva-

1. De Lyon, par les transports en commun ordinaires, l'excursion au mont Myon n'est pas très facile, ni rapide. Mais pour l'automobiliste, aucune question ne se pose et il peut, en une journée, faire une fructueuse visite. Nous tenons à remercier vivement ici M. L. GIANQUINTO, bibliothécaire de la Société Linnéenne de Lyon, et M. DESBAT, professeur au Lycée Ampère, qui nous conduisirent au mont Myon.

ges qui croissent le long du chemin d'accès et dont nous donnons ci-après une liste ².

I. Dans le village de Pressiat, au bord des chemins et jusqu'aux dernières maisons :

<i>Rumex scutatus</i>	<i>Sonchus asper</i>
<i>Lepidium virginicum</i>	<i>S. olearaceus</i>
<i>Chenopodium Bonus-Henricus</i>	<i>Lactuca Scariola</i>
<i>Trifolium fragiferum</i>	<i>Epilobium spicatum</i>
<i>Polygonum aviculare</i>	<i>Arenaria tenuifolia</i>
<i>Dianthus proliferus</i> (aussi au sommet)	<i>Artemisia vulgaris</i>
<i>Malva silvestris</i>	<i>A. umbrosa</i>
<i>Centranthus ruber</i>	<i>Sedum album</i>
<i>Plantago lanceolata</i>	<i>Saxifraga granulata</i>

2. Dans la petite vallée, avant la montée :

<i>Teucrium Chamaedrys</i>	<i>Linaria minor</i>
<i>Phenopus muralis</i>	<i>Poa annua</i>
<i>Calamintha Acinos</i>	<i>Trifolium minus</i>
<i>Trifolium arvense</i>	<i>Bupleurum rotundifolium</i>
<i>Centaurea amara</i>	<i>Geranium rotundifolium</i>
<i>Galium Mollugo</i>	<i>Lathyrus pratensis</i>
<i>Campanula glomerata</i>	<i>Knautia arvensis</i>
<i>C. rotundifolia</i> (Aussi en 3)	<i>Melica ciliata</i>
<i>Primula officinalis</i>	<i>Ranunculus bulbosus</i>

3. Dans la montée, bords du chemin, vers 400 m et bordure du bois :

<i>Buxus sempervirens</i>	<i>Potentilla verna</i>
<i>Euphorbia verrucosa</i>	<i>P. quinquefolia</i>
<i>E. Cyparissias</i>	<i>Senecio Jacobaea</i>
<i>Arenaria serpyllifolia</i>	<i>Cerastium vulgatum</i>
<i>Achillea millefolium</i>	<i>Stachys recta</i>
<i>Galeopsis Ladanum</i>	<i>S. silvatica</i>
<i>Scabiosa columbaria</i>	<i>Verbena officinalis</i>
<i>Fectuca glauca</i>	<i>Corylus Avellana</i>
<i>Genista sagittalis</i>	<i>Galium silvestre</i>
<i>Holcus mollis</i>	<i>Sambucus Ebulus</i>
<i>Centaurea Jacea</i>	<i>Teucrium Scorodonia</i>
<i>Asperula cynanchica</i>	<i>Plantago media</i>
<i>Lotus corniculatus</i>	<i>Helianthemum vulgare</i>
<i>Anthyllis vulneraria</i>	<i>Genista tinctoria</i>
<i>Salvia pratensis</i>	<i>Convolvulus arvensis</i>
<i>Linum tenuifolium</i>	<i>Thesium Cf. alpinum</i>
<i>Anethum Foeniculum</i>	<i>Calamintha Clinopodium</i>
<i>Bupleurum falcatum</i>	<i>Clematis Vitalba</i> (R.)
<i>Sedum reflexum</i> (Aussi au sommet)	<i>Coronilla varia</i>
<i>Iberis pinnata</i>	<i>Lathyrus latifolius</i>
<i>Poterium Sanguisorba</i>	<i>Rubus fruticosus</i>
<i>Allium sphaerocephalum</i>	<i>Pteris aquilina</i>
	<i>Fragaria vesca</i>

2. Nomenclature selon G. BONNIER, Flore complète.

Trifolium pratense *Briza media*
T. repens *Rosa repens*

4. Bords du chemin, pelouse, au-dessus de 400 mètres :

<i>Carlina vulgaris</i> (Aussi au sommet)	<i>Dianthus Carthusianorum</i>
<i>Brachypodium pinnatum</i> (Jusqu'au sommet)	<i>Bromus erectus</i> (Aussi au sommet)
<i>Brunella grandiflora</i>	<i>Hieracium Pilosella</i>
<i>Teucrium montanum</i>	<i>Laserpitium Siler</i>
<i>Trifolium rubens</i>	<i>Gnaphalium spathulatum</i>
<i>T. montanum</i> (R.)	<i>Globularia vulgaris</i>
<i>Centaurea Scabiosa</i>	<i>Juniperus communis</i>
<i>Campanula Rapunculus</i>	<i>Rosa canina</i>
<i>Hypochoeris radicata</i>	<i>R. rubiginosa</i>
	<i>Galium verum</i>
	<i>Eryngium campestre</i>

5. Sommet et abords du refuge :

<i>Serratula tinctoria</i>	<i>Peucedanum Cervaria</i>
<i>Buphtalmum salicifolium</i>	<i>Crataegus Oxyacantha</i>
<i>Centaurea montana</i>	<i>Helleborus foetidus</i>
<i>Hypericum perforatum</i>	<i>Polygala vulgaris</i>
<i>Échium vulgare</i>	<i>P. amara</i>
<i>Medicago lupulina</i>	<i>Aira caryophyllea</i>
<i>Hypochoeris glabra</i>	

6. Reliques du jardin botanique. — Côté du sommet orienté au nord et sud-ouest :

<i>Lilium Martagon</i>	<i>Viburnum rhytidophyllum</i>
<i>Carlina acaulis</i> var. <i>caulescens</i>	<i>Echinops Ritro</i>
<i>Aria latifolia</i>	<i>Santolina Chamaecyparissus</i>
<i>Iris pumila</i>	<i>Rosa polyantha</i> (4 pieds de races différentes)
<i>Hieracium villosum</i>	<i>Pinus silvestris</i> (Une belle rangée)
<i>Thuja orientalis</i>	
<i>Cytisus Laburnum</i>	

Il est vraisemblable que cette liste se serait allongée si nous avions pu faire quelques herborisations complémentaires, notamment entre avril et juillet. Hélas, nous fûmes au mont Myon en été et en automne seulement. Elle pourrait aussi être écourtée par la suppression de plantes communes. Nous avons cru devoir les maintenir en fonction des considérations d'ordre phytosociologique de la fin de cet article.

Nous pouvons tirer quelques conclusions relatives à la flore que nous avons observée :

Le versant qui regarde le Jura est boisé par une forêt de feuillus : Chêne, Charmille, etc... (*Querceto-Carpinetum*). Nous n'y avons fait aucun relevé, l'exploration du versant où court la voie d'accès et regardant le sud-ouest et l'ouest ayant occupé tout notre temps.

On constate immédiatement que, dans son ensemble, la flore observée est calcicole, avec la présence de *Rumex scutatus*, *Teucrium Chamædrys*, *Calamintha Acinos*, *Juniperus communis*, *Dianthus Carthusianorum*, *Thymus serpyllum*, etc...

Cependant, en quelques parties décalçifiées ou argileuses, ou encore revêtues d'humus à proximité de la forêt qui tapisse seulement le côté est de la montagne, on trouve quelques silicicoles telles que : *Pteris aquilina*, *Genista sagittalis*, *Holcus mollis*, ou des praticoles telles que *Salvia pratensis*, *Brunella grandiflora*. Terrain et microclimat jouent ici leur rôle normal, sans contrariété.

Sur les premières pentes, une zone assez vaste montre la dominance de *Buxus sempervirens*. On le trouve en grosses touffes assez espacées et cette zone monte jusque vers 400 m d'altitude. On retrouve d'ailleurs le Buis au sommet. Les plantes compagnes sont : *Ononis repens*, *Achillea millefolium*, *Dianthus proliferus*, *Arenaria serpyllifolia*, *Centaurea Jacea*, *Teucrium Chamaedrys*, *Asperula cynanchica*, *Lotus corniculatus*, *Anthyllis vulneraria*, *Salvia pratensis*, *Linum tenuifolium*, etc...

DE BANNES-PUYGIRON (7) voit le Buis comme une préférée de l'association à *Quercus pubescens* et *Bromus erectus*. D'autres auteurs, comme P. QUEZEL (8) l'ont remarqué comme associé au Hêtre dans ce qu'on nomme le *Buxeto-Fagetum*. QUANTIN (9) le voit comme une plante de colonisation arbustive des gros éléments, des éboulis. Doit-on le considérer ici comme marquant une dégradation de la forêt de Chênes (*Querceto-Buxetum* Br.-Bl.) en se référant à R. NÈGRE (10), ou au contraire comme marquant une ascension vers un climax forestier, en se rapportant à S. AUBERT (11) qui a montré la Buxaie associée à des espèces ligneuses ? Le problème est vraisemblablement différent selon les régions étudiées. Le Buis du mont Myon paraît être l'élément d'une « formation » plutôt qu'une dominante d'association. On pourra se reporter aux mémoires des phytosociologues et relire avec intérêt certains travaux (12-13).

Sur de larges espaces où manquent les ligneux (pelouses calcaires), il nous paraît qu'on a affaire, d'une façon générale, au *Bromion* Br.-Bl. avec, comme caractéristiques de cette alliance : *Calamintha Acinos*, *Potentilla verna*, *Ranunculus bulbosus*, *Poa compressa*, *Brachypodium pinnatum*, *Scabiosa columbaria*, *Arenaria serpyllifolia*, *Anthyllis vulneraria*, *Euphorbia Cyparissias*, *Bromus erectus*, *Primula officinalis*, *Pimpinella Saxifraga*. Il a été décrit une sous-alliance : *Xerobromiom* Br.-Bl. et Moor avec *Globularia Willkommi*, *Allium sphaerocephalum*, *Linum tenuifolium*, *Arabis hirsuta*, *Asperula Cynanchica*, *Loroglossum hircinum*, *Dianthus Carthusianorum*.

Plus bas dans l'échelonnement de cette classification on trouve un groupement à *Brachypodium pinnatum* et *Bromus erectus* qui nous paraît bien établi au mont Myon. On pourrait le diviser en deux zones, la plus basse en altitude, vers 500 m où domine *Bromus erectus*, la plus haute, vers 600 m où domine *Brachypodium pinnatum*. Mais PABOST (14) déclare : « Il se peut, localement, que le *Brachypodium pinnatum* entre en compétition avec la pelouse à *Bromus erectus* ; il la ronge alors peu à peu en éliminant une à une toutes les autres espèces. Il ne peut donc être considéré comme faisant partie du *Xerobrometum* ». Ce nous paraît être le cas pour la pelouse très voisine du sommet. En définitive, il nous semble qu'il existe bien là un *Xerobrometum erecti*, à divers facies, quelquefois s'élargissant en *Mesobrometum erecti*, selon ce que certains auteurs ont vu (15-16).

Il existe dans le secteur exploré d'autres associations moins bien délimitées et s'interpénétrant, notamment dans les chemins au sortir

du village où le *Rumex scutatus*, évoque un *Rumicetum-scutati* Lebrun et le *Chenopodium Bonus-Henricus*, un *Chenopodiето-Urticetum* Tüxen. Mais ces groupements ne sont pas, à notre avis, absolument caractérisés, pas plus que d'autres groupements pourtant décelables dans la vallée et sur le flanc de la montagne. Il aurait fallu leur consacrer de nombreux relevés que nous n'avons pu faire et les étudier plus longuement avant de pouvoir dégager une synthèse.

Aussi bien, notre intention n'était que d'appeler l'attention des botanistes sur un site touristique et floristique trop délaissé malgré son indéniable intérêt. On ne pourrait que se féliciter d'herborisations nombreuses au mont Myon.

Ce serait aussi l'occasion de rendre hommage à ceux qui, bénévolement, ne reculèrent pas devant les multiples difficultés qui ne purent les empêcher de réaliser le jardin botanique. Notre souhait est qu'un jour quelques continuateurs viennent reprendre la tâche annihilée par une inéluctable adversité, relancent, comme ils le méritent, le site et le belvédère du mont Myon, et fassent revivre, si possible, le jardin, en n'oubliant pas que lorsque l'homme s'abstient la nature reprend toujours tous ses droits.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) C. GOUILLOUX : Le mont Myon et ses amis. — Bull. de la Soc. des Natur. et Archéol. de l'Ain, 1937.
- (2) Juliette BESSY : En Revermont : le Mont Myon et Treffort, et note de Mme DURAFOUR. — Bull. des Natur. et Archéol. de l'Ain, 1949.
- (3) H. GUYOT : Dégâts causés par les Lièvres pendant l'hiver 1940-41 sur le *Crataegus monogyna*. Act. Soc. Helv. Sc. nat. Bâle, 1941.
- (4) J. POURTET : De l'influence du Lapin sur la végétation forestière. Ext. de : 8^{me} Cong. Intern. de Botan., Paris 1954, Rap. et Comment. parvenus avant le Congrès.
- (5) F. BOURLIÈRE : Conséquences biologiques dues à la présence de la Myxomatose. La Terre et la Vie, juil.-déc. 1956, p. 123.
- (6) A. MOREL : Influence de l'épidémie de Myxomatose sur la flore française. La Terre et la Vie, juil.-déc. 1956, p. 226.
- (7) DE BANNES-PUYGIRON : Le Valentinois Méridional. Esquisse Phytosociologique. S. I. G. M. A., Montpellier, Com. n° 19, 1 vol., 200 p., 1933.
- (8) P. QUÉZEL : A propos des forêts de Hêtres (*Buxeto-Fagetum*) dans les Canolles du Causse Noir. — Soc. Bot. de Fr., 1952, Mémoires, p. 12.
- (9) M. QUANTIN : Contribution à l'étude floristique et phytosociologique du Jura méridional. Aperçu sur les divers groupements végétaux des éboulis. — Bull. Soc. Linn. de Lyon, 1932, p. 36.
- (10) R. NÈGRE : Les Associations végétales du Massif de Saint-Victoire. — 1 vol., Paris, 1950.
- (11) S. AUBERT : Le Buis en Suisse. — Bull. de la Soc. des Natur. et Archéol. de l'Ain, 1948, p. 93.
- (12) C. MATHON : La Buxaie-Oxycédraie de Bidon (Basse Ardèche). — Bull. Soc. Bot. de Fr., 1948, p. 146.
- (13) F. LENOBLE et Ch. BROYER : Sur la distribution de *Buxus sempervirens* en France. — Bull. Soc. Bot. de Fr., 1945, p. 118, et 1948, p. 218.
- (14) H. PABOST : L'évolution de la végétation sur la Côte méridionale de la Dombes. — Ann. de l'Univ. de Lyon, Sc. nat., 1940, II, p. 54.
- (15) GUINCHET : Pelouses xérophiles de la Dombes et de l'Est lyonnais. — Bull. Soc. Bot. de Fr., 1932, n° 5-6, p. 326-327.
- (16) Cl. WEBER : Etude d'un *Xerobrometum erecti* dans la région de Chancy (Genève). — Bull. Soc. Bot. de Genève, 1956.

Présenté à la Section Botanique en sa séance du 11 mai 1957